

Auf den Bühnen On Stage Sur scène



Textes: Simone Beck

Vamos Cuba
© Johan Persson

DANSE

« Dystopian Dream » est un spectacle produit par Sadler's Wells et conçu par Wang Ramirez, figure de proue du hip-hop contemporain, ainsi que par les deux chorégraphes Nitin Shawney et Honji Wang. La production repose sur un album homonyme élaboré par Nitin Shawney que le compositeur décrit comme « un voyage vers la lumière à la fin d'un tunnel infini ». Dans « Dystopian Dream » – qui a connu un très grand succès au Royal Albert Hall – les deux danseurs Honji Wang et Sébastien Ramirez sont accompagnés par la chanteuse Eva Stone. (GTL, 29 et 30 septembre à 20h00).

La chorégraphe et danseuse luxembourgeoise Sylvia Camarda nous entraîne début octobre dans un univers bien particulier: celui des dictateurs. Dans « Ex(s)ilium ou down the rabbit hole » elle analyse dans une performance solo l'interrogation que se pose un dictateur – vous avez le choix entre Staline, Hitler, Gaddafi, Idi Amin, Saddam Hussein – à la recherche de reconnaissance dans cet exil où les confine leur abus de pouvoir. Sylvia Camarda les fait passer de l'autre côté du miroir, comme dans « Alice au pays des merveilles » et les confronte à leurs interrogations. La scénographie de « Ex(s)ilium » est conçue par Ingo Groher, connu par ses créations pour l'ensemble renommé Zimmermann & De Perrot. (GTL, 4 et 5 octobre à 20h00).

« Flood » de Daniel Linehan interroge sur la question de la domination de nos vies par le toujours nouveau: nouvelles, produits, créations, technologies, mots, personnalités publiques, valeurs... Ces valeurs « à grande vitesse » peuvent-elles être ralenties? Les quatre danseurs en illustrent la possibilité par leurs pas et leurs mouvements. (GTL, 11 octobre à 20h00).

De Londres nous vient « to a simple rock'n'roll... song » présenté par la compagnie de Michael Clark. Dans un spectacle hautement acclamé à Londres, il rend hommage à son grand maître Erik Satie, mais réussit un arc émouvant vers Patti Smith et David Bowie. Charles Atlas, le grand scénographe de lumières et de vidéospectacles, a adapté son installation vidéo « Painting by Numbers » pour ce spectacle (GTL, 7 et 8 novembre à 20h00).

« Vamos Cuba ! », une autre production de Sadler's Wells, nous invite à une ronde joyeuse avec les 14 danseurs, les 2 chanteurs et les 9 musiciens qui nous présentent dans une chorégraphie haute en couleur de Nilda Guerra les mélodies envoûtantes des Caraïbes. Les meilleurs danseurs de Cuba nous enchantent sur des rythmes entraînants joués live sur scène par Julio Padron et ses musiciens. (GTL, 16 et 17 novembre à 20h00).

Après Sylvia Camarda, une autre grande danseuse et désormais aussi chorégraphe luxembourgeoise est à l'honneur: Anne-Mareike Hess, couronnée par des prix internationaux et luxembourgeois, présente sa première chorégraphie avec « Give me a reason to feel ». Les danseurs Rosalind Goldberg, Sunniva Vikør Egenes et David Kummer prêtent leur talent à l'illustration du cheminement intérieur à la base du spectacle. (GTL, 29 et 30 novembre à 20h00).

Si une soirée de ballet promet des éléments du « Lac des Cygnes » de Tchaïkovski, nous nous attendons à la grâce absolue, à des tutus et des chignons bien retenus, à des bras gracieusement pointés vers le ciel... Mais ce n'est qu'au deuxième regard que les danseurs du « Ballets Trockadero de Monte Carlo » révèlent leur identité: des hanches un peu trop larges, des décolletés quelque peu velus, des jambes très musclées: en effet, ce sont des hommes. Qui après 2011 reviennent avec élégance et grâce pour nous présenter un spectacle légèrement décalé inspiré par de grands chorégraphes de la danse classique et moderne: Merce Cunningham, Marius Pepita, Lev Ivanovich Ivanov ou encore Alexander Gorsky. (GTL, 1 et 2 décembre à 20h00)

OPÉRA / CYCLE CONTEMPORAIN

Un opéra magnifique ouvre la saison: «Don Giovanni» de Mozart. Créé en 1787 à Prague, ce «dramma giocoso» appartient au grand répertoire de l'opéra classique. Sa musique parfois légère, parfois méditative et mélancolique lui confère une originalité qui situe l'œuvre entre la comédie et la tragédie. Jean-François Sivadier met en scène une nouvelle version, créée le 6 juillet 2017 au Festival d'Aix-en-Provence et coproduite entre autres avec les Théâtres de la Ville de Luxembourg. André Schuen prêtera sa belle voix de baryton au rôle de Don Giovanni, tandis que la soprano espagnole Yolanda Auyanet incarnera Donna Elvire. À Luxembourg, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg sous la direction de son chef Gustavo Gimeno accompagnera les magnifiques chanteurs et le Chœur de l'Opéra national de Lorraine. (GTL, 23, 25 et 27 octobre à 20h00; introduction à 19h30).

Avec *Rainy Days*, la Philharmonie consacre depuis quelques années un cycle à la musique contemporaine pour égayer les journées pluvieuses de novembre. Les Théâtres de la Ville s'y associent cette année avec «Body-Opera» du compositeur polonais Wojtek Blecharz. Dans cette œuvre, Blecharz analyse les relations entre le corps et sa per-

ception de la musique, en mettant l'accent sur la façon dont nous intériorisons les sons et les vibrations. Il y est servi par le danseur Karol Tyminski, le bassiste Beltane Ruiz Molina et le percussionniste Alexandre Babel. (GTL, 21 novembre à 17h00 et à 20h00).

„Kein Licht“ der österreichischen Literaturnobelpreisträgerin Elfriede Jelinek, arbeitet die Katastrophe im japanischen Kernkraftwerk von Fukushima auf. Der Komponist Philippe Manoury und der Regisseur Nicolas Stemann greifen auf elektronische Musik, Lichtkompositionen und Gesang zurück, um aus Jelineks Theaterstück „ein Thinkspiel für Schauspieler, Sänger, Musiker und elektronische Musik in Echtzeit“ zu machen. Ähnlich wie bei einem Super-GAU die Kernschmelze und deren verheerenden Folgen außer Kontrolle geraten, generiert ein Computer auf der Bühne Musik, die ebenfalls unkontrollierbar ist. Dieses außergewöhnliche Werk wird von United Instruments of Lucilin begleitet, das bekannte luxemburgische Ensemble für zeitgenössische Musik, welches die Produktion auch auf ihrer Europa-Tournee begleiten wird. (GTL, 22. und 23. November, 20.00 Uhr; Einführung jeweils um 19.30 Uhr).

PERFORMANCE IN ENGLISH

“Golem” created by 1927 premiered at the Salzburg Festival three years ago and was immediately highly praised. Writer and director Suzanne Andrade and designer and animator Paul Barritt have elaborated a “bleak, delightful, antique, topical treat” (Ian Shuttleworth in the FT), which Dominique Cavendish (The Daily Telegraph) qualifies as “ground breaking with strokes of genius”. “Golem”, winner of the 2015 Critics Circle Award and the Knight of Illumination Award, uses the myth of the Jewish Golem – a figure of clay created by a man to work for him – to show us “in a cracked, exaggerated, funhouse mirror reflection” (Andrzej Lukovski) our world, where technology created by man has taken control over him, (GTL, 6th and 7th December at 8 p.m., introduction to the play at 7.30 p.m. before every performance).

Swan Lake
©Sascha Vaughan



Harry Alexander
and Benjamin Warbis
© Hugo Glendinning



Body Opera
© Brian Slater



887_4
© Érick Labbé



THÉÂTRE EN LANGUE FRANÇAISE

Parallèlement à des études de théâtre, le metteur en scène Laurent Gutmann (de 2005 à 2010 à la direction du Théâtre populaire de Lorraine) avait fait des études de sciences politiques et de philosophie. Ces intérêts se reflètent dans le choix des textes qu'il met en scène. « De la démocratie », inspiré par « De la démocratie en Amérique » d'Alexis de Tocqueville, nous propose une analyse des fonctionnements et structures démocratiques qui ont aussi une profonde influence sur le spectacle lui-même. (TDC, 27 et 28 septembre, 3 octobre à 20h00; introduction une demi-heure avant chaque représentation).

Le metteur en scène et acteur québécois Robert Lepage s'intéresse à la mémoire, à ce qu'elle retient, ce qu'elle choisit d'oublier ou ce qu'elle fait ressortir d'un passé lointain. Que serait le comédien sur scène sans mémoire, mémoire du texte, mémoire des indications du metteur en scène ? Mais aussi mémoire et souvenirs de son propre vécu et du temps dans lequel il vit. « 887 » est une grande coproduction mondiale qui nous confronte à des questions que nous nous posons tous. (GTL, 6 et 7 octobre à 20h00; introduction une demi-heure avant chaque représentation).

Samuel Achache et Jeanne Candel – qui nous avaient ravis avec leur version très personnelle de « Didon et Enée » – s'attaquent maintenant à « Orfeo » de Claudio Monteverdi et d'Alessandro Striggio que d'aucuns considèrent comme le premier opéra de l'histoire. Dans « Orfeo/Je suis mort en Arcadie », (Achache et Candel) « tra-duisent » – inventifs et facétieux – L'Orfeo

de Monteverdi, en cherchant 'la théâtralité du geste musical et la musicalité du geste théâtral', suivant le fameux compositeur italien expérimentant les formes musicales qui vont basculer de la Renaissance au monde baroque, de la polyphonie ancienne à la monodie accompagnée, de l'harmonie des sphères à l'expression des sentiments, du monde païen au monde chrétien, de la tragédie à la messe, sans jamais choir. » (Mireille Davidovici, www.theatredublog.unblog.fr/2017/01/22/orfeoje-suis-mort-en-arcadie). (GTL, 21 octobre à 20h00, 22 octobre à 17h00; introduction une demi-heure avant chaque représentation).

« Mon traître » – le pronom possessif nous semble presque affectueux – relate l'histoire d'une amitié et d'une cause trahies. Nous sommes en Irlande des années 1970. Le journaliste Sorj Chalandon rencontre Denis Donaldson, leader du Sinn Féin et de l'IRA. Ils se lient d'amitié, et Chalandon embrasse la cause de l'IRA. En 2005, il apprend que Denis Donaldson est un traître, depuis 25 ans au service du MI5, le service de renseignement responsable de la sécurité intérieure du Royaume-Uni. Le 4 avril 2006, Donaldson est assassiné. Deux ans plus tard, Sorj Chalandon publie « Mon traître » et en 2011 « Retour à Kellybegs », deux textes sur lesquels repose la version scénique mise en scène par Emmanuel Meirieu. (GTL, 8 et 10 novembre à 20h00; introduction une demi-heure avant chaque représentation).

Deux demi-frères abandonnés par leurs parents, tous les deux solitaires, ennuyés, incapables de sentiments, dans une profonde misère affective : ce sont les « héros »

de « Les particules élémentaires » de Michel Houellebecq. Publié en 1998, le roman fait fureur et polarise. En 2013, le jeune metteur en scène Julien Gosselin en présente une version théâtrale au Festival d'Avignon qui rencontre tout de suite un succès foudroyant. « Ce qui rend cette mise en scène vibrante, tonique, touchante, tient aussi à l'utilisation de la vidéo, de projections de textes, de musique. Nous sommes entre théâtre et concert rock, » écrit le critique de Télérama, enthousiasmé par « ce spectacle fleuve, libre, et total ». (GTL, 24 et 25 novembre à 20h00; introduction une demi-heure avant chaque représentation).

Nous retrouvons deux frères dans la prochaine programmation en langue française « Nina, c'est autre chose » de Michel Vinaver. Deux frères, la quarantaine, vivent ensemble depuis la mort de leur mère, quand l'apparition de Nina (incarnée par l'actrice luxembourgeoise Eugénie Anselin), jeune, franche, spontanée, chamboule une vie en communauté qui semblait bien rodée. (TDC, 8, 12 et 13 décembre à 20h00; introduction une demi-heure avant chaque représentation).

GTL : Grand Théâtre de la Ville
TDC : Théâtre des Capucins

Je suis mort en Arcadie
© Jean Louis Fernandez



OP LËTZEBUERGESCH

D'Theatre vun der Stad Lëtzebuerg huelen eng flott Traditioun erëm op: si loos-sen al Mäerchen a Soen a Lëtzebuenger Sprooch erëm opliewen. En zäitgenëssesche Schrëftsteller (an dësem Fall de Ian de Toffoli) an e Regisseur (Myriam Müller) ginn dem Rumpelstilzche vun de Bridder Grimm en neit Gesiicht. Si hannerfroen déi Geschicht ëm e gierege Papp, eng Mëllers-duechter an dem Rumpelstilzchen seng iwwernatierlech Hëllef. Wat maache Muecht, Gier, Angscht an Elengsinn si mat engem? An dëser Koproduktioun mam Escher Theater a mam CAPE vun Ettelbréck gesi mer vill bekannte Lëtzebuenger Schauspiller an och Filmopname vum Christophe Wagner. (GTL, de 15. a 16. Dezember um 20 Auer, de 17. Dezember um 17 Auer; Aféierung duerch de Ian de Toffoli all Kéiers eng hallef Stonn virun der Virstellung).

THEATER IN DEUTSCHER SPRACHE

„7 Minuten – Betriebsrat“ von Stefano Massini, Autor und Mitarbeiter des Piccolo Teatro in Mailand, entführt das Publikum in eine aktuelle Problematik: die Übernahme eines traditionsreichen Familienunternehmens durch ein multinationales Konsortium. Anfänglich scheinen die Stellen der Arbeiterinnen nicht bedroht, aber eine Bestimmung im Kleingedruckten ist ihnen entgangen. Sie haben eine Stunde Zeit, um sich mit einer Kürzung ihrer Mittagspause um 7 Minuten einverstanden zu erklären... Vier der neun Rollen dieser Koproduktion der Théâtres de la Ville mit dem Staatstheater Mainz sind mit

luxemburgischen Schauspielerinnen besetzt: Nora Koenig, Sophie Langevin, Rosalie Maes und Leila Schaus spielen mit ihren Mainzer Kolleginnen in einer Inszenierung von Carole Lorang. (TDC, 17., 18., 24. und 26. Oktober um 20 Uhr; Einführung jeweils eine halbe Stunde vor Beginn der Vorstellung.)

Der kanadische Theaterautor und Dramaturg Michel Marc Bouchard greift mit „Tom auf dem Lande“ ein weiteres (leider immer noch) aktuelles Thema auf: die Ächtung der Homosexualität. Tom lebt in einer Großstadt mit seinem Freund zusammen. Als dieser stirbt, sollte Tom (gespielt von Kons-

tantin Rommelfangen) in der ländlichen Gemeinde, wo sein Partner begraben werden soll, die Begräbnisrede halten. Wie kann er das tun, ohne seine Trauer und seine Liebe zu verraten, wenn die Familie in ihrer Gewissheit bestärkt werden soll, dass der Verstorbene eine feste Beziehung zu Sara hatte? Max Claessen, der schon mehrmals in Luxemburg inszeniert hat, übernimmt die Regie dieser Koproduktion der Théâtres de la Ville mit dem Staatstheater Saarbrücken. (TDC, 15., 18., 21. und 28. November um 20 Uhr; Einführung jeweils eine halbe Stunde vor Beginn der Vorstellung.)

Esmeralda
© Zoran Jelenic



Les particules élémentaires
© Simon Gosselin



Evita
© Pamela Raith



EVITA

A festive family outing to the Grand Théâtre at the end of the year has become a much loved tradition and this year, « Evita » by Tim Rice (lyrics) and Andrew Lloyd Webber (music) – direct from its West End triumph – will thrill all ages. Directed by Bill Kenwright and Bob Tomson this new version of this world famous musical tells the story of Eva Peron, who from a modest background became the wife of Argentine dictator Juan Peron and eventually « the spiritual leader » of Argentina.

« Evita » de Tim Rice et Andrew Lloyd Webber nous permet de terminer l'année 2017 en beauté. La comédie musicale suit le parcours d'Eva Peron, d'origine modeste, jusqu'à son statut d'icône de l'Argentine, un statut encore rehaussé par sa mort prématurée à l'âge de 33 ans. Les mélodies de ce spectacle comme « Don't cry for me Argentina » font désormais partie des grands classiques.

Tim Rice und Andrew Lloyd Webber haben mit ihrem Musical „Evita“ einer Frau ein Denkmal gesetzt, die in ihrem Land teils

bewundert, wenn nicht gar vergöttert wurde, aber gewissen politischen Kreisen auch ein Dorn im Auge war. Nach ihrer Heirat mit Juan Peron gab die Schauspielerin Eva Duarte ihren Beruf auf und wurde rasch zu einem nationalen Idol, auch weil sie sich für Arme, Kranke und das Frauenwahlrecht einsetzte. Ihr Status als nationale Ikone wurde durch ihren frühen Tod im Alter von 33 Jahren noch verstärkt.

*In English, with French and German surtitles
En anglais, avec surtitrage en français
et en allemand
In englischer Sprache mit Übertitelung
in Deutsch und Französisch*

GTL December/décembre/Dezember
• 19, 20, 21, 22, 26, 27, 28+29: 8 p.m./20.00
• 23+30: 3 p.m. + 8 p.m./15.00+20.00
• 24: 3 p.m. / 15h00
• 31: 7 p.m. / 19h00 (followed by New Year's Eve Party at the Foyer du Grand Théâtre / suivi par la fête de la Saint-Sylvestre au Foyer du Grand Théâtre / anschließend Sylvester-Abend im Foyer des Grand Théâtre).